

Livres en format poche

Numéro 105, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37341ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2002). Compte rendu de [Livres en format poche]. *Lettres québécoises*, (105), 60–60.



Robert Charbonneau, *Ils posséderont la terre* (présentation de Michel Gaulin), Montréal, BQ, 2001, 176 p., 8,95 \$.

Robert Charbonneau a trente ans quand son premier roman, *Ils posséderont la terre*, paraît en 1941. Résultat d'un patient travail de gestation lié à une réflexion approfondie sur le genre romanesque lui-même, l'œuvre étonne par sa facture. Précédé d'un important prologue, le roman proprement dit est formé de vingt et un courts chapitres, à la faveur desquels se joue puis se dénoue un chassé-croisé amoureux. Deux jeunes gens pleins d'idéal cherchent, à l'étape difficile du passage entre l'adolescence et la vie adulte, à préciser le sens à donner à leur vie.

Cette œuvre de Robert Charbonneau inaugure, dans la littérature québécoise, l'ère de ce que l'on a appelé le « roman de l'inquiétude », genre qu'illustreront, à la fin des années quarante et au cours des années cinquante, des romanciers tels que Robert Élie, André Giroux et André Langevin.

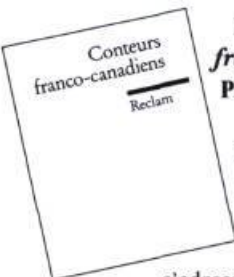


Louis-Philippe Hébert, *La manufacture de machines* (préface de Jean-François Chassay), Montréal, XYZ, coll. « Romanichels poche », 2001, 128 p., 14,95 \$.

Ce livre a vingt-cinq ans, ton âge, peut-être, lecteur. Mais ne t'y trompe pas, il reste plus jeune que toi. Car il nous tire encore vers cette forme secrète d'avenir que l'on appelle littérature. Ce livre date d'un temps où les machines, que nous rions bêtement à leur utilité, auront enfin libéré tout leur potentiel poétique.

Les machines que nous présente Louis-Philippe Hébert carburent au rêve, c'est-à-dire au plaisir et à l'angoisse, à l'euphorie et à la gêne, à l'étrange et au familier. Et elles sont ancrées, curieusement, dans un espace rural. Le village de la manufacture est un labyrinthe dont chaque carrefour proposerait une énigme, dont chaque personnage serait un Minotaure, plutôt amical d'ailleurs, et qu'il est en tout cas tentant d'apprivoiser.

La manufacture de machines te piégera, lecteur, dans des constructions aériennes ; ce texte t'engluera, mais ravi, dans des phrases fluides comme des musiques et aussi imparables qu'elles. Car loin d'être un hymne aux machines, c'est aux délicieuses machinations de l'imaginaire que ce livre te convie. Jean-Pierre Vidal (Quatrième de couverture)



Peter Klaus et Hanspeter Plocher, *Conteurs franco-canadiens* (Anthologie), Stuttgart, Philipp Reclam jun., 2000, 168 p., 8 DM.

Peter Klaus, qui a sélectionné les nouvelles, et Hanspeter Plocher, qui signe la postface, sont deux professeurs universitaires qui s'intéressent à la littérature canadienne. Ils ont publié, en 2000, une anthologie de conteurs québécois qui s'adresse aux étudiants allemands qui désirent se familiariser avec notre littérature. Les nouvelles retenues couvrent la période allant de 1943 (Félix Leclerc) jusqu'à 1996 (Micheline La France et Monique Proux). On y retrouve des textes de Félix Leclerc, d'Yves Thériault, de Jacques Ferron, de Roch Carrier, de Suzanne Jacob, de Micheline La France, de Marilù Mallet, de Jean-Yves Soucy, de Monique

Proux, de Louis Hamelin et de Stanley Péan. On y trouve aussi un glossaire, les notes biographiques des auteurs, une bibliographie sur la littérature québécoise et une postface afin d'aider les étudiants à bien comprendre le contexte des nouvelles.

Jean Royer, *Nos corps habitables (poèmes choisis 1984-2000)* (Choix et présentation de Paul Chanel Malenfant), Montréal, le Noroît, 2001, 152 p., 17,95 \$.

La collection « Ovale » des Éditions du Noroît accueille le poète Jean Royer. Un choix de ses poèmes, qui couvre vingt ans d'écriture, a été fait par Paul Chanel Malenfant, professeur de littérature à l'Université du Québec à Rimouski et également poète et critique. Il signe aussi la présentation de l'œuvre. Les mots de Jean Royer, écrit Malenfant, « ont visage d'homme ; ils détiennent et habitent un corps, un corps pensant, désirant, amoureux ». Le poète crée son territoire qui est comme un pays global, comme la terre entière. Au fil des recueils et des amitiés poétiques, la parole précise son trajet, sans jamais perdre la préoccupation de l'humain. Le poète veille. « Le poème t'a pris par la main et t'a ramené à toi dans une langue étrangère. / Tu marchais aux origines du monde et les mots te portaient dans une nuit d'étoiles. »

Jean Royer a fondé en 1976 la revue *Estuaire*, qui reste un carrefour de la poésie québécoise. De 1977 à 1998, il a dirigé les pages culturelles du journal *Le Devoir* puis les Éditions de l'Hexagone. Poète, il a fait paraître une douzaine de recueils, dont deux au Noroît, ces dernières années : *Jours d'atelier* et *Nos corps habitables*. Ses poèmes ont été traduits en plusieurs langues dont l'anglais et l'espagnol. L'ensemble de sa poésie lui a valu le prix Claude-Sernet en France et le prix Alain-Grandbois au Québec.

Plume Latraverse, *Tout Plume... ou presque*, Montréal, Typo, 2001, 416 p., 16,95 \$.

Pour la première fois sous une même couverture, Typo présente l'œuvre complète de Plume Latraverse... ou presque. Ce livre regroupe plus de 200 chansons nées de la plume prolifique du célèbre chanteur.

Cet auteur-compositeur-interprète s'est fait connaître au cours des années soixante-dix comme le personnage le plus controversé de la chanson québécoise. Sa poésie irrévérencieuse et son humour mordant ont servi de toile de fond à une critique lucide et fracassante de notre société (*Moutonnoir, Les brassières, Les pauvres*).

Remplis d'adroits jeux de mots, ses textes laissent entrevoir une sensibilité écorchée (*Sapolin n° 148, Élégie*) qui bouscule l'image iconoclaste trop simpliste généralement attribuée au chanteur. Dans *Le guide de la chanson québécoise*, Robert Giroux perçoit d'ailleurs dans les écrits de Latraverse une singulière dualité, dualité entre l'homme (*Prends pas tout mon amour, Les sangsues*) et le voyou (*Bobépine, Calvaire*), la sagesse (*Blues de la bêtise humaine*) et l'énergie (*Jonquière*), le chansonnier (*Fait d'hiver, Le cadeau*) et le rocker (*Rock'n'roll du grand flanc mou*), l'Europe (*Salut Trenet !*) et l'Amérique (*Auguste Gustave*).

Ce recueil des chansons de Plume constitue non seulement un panorama des réflexions et des angoisses qui ont touché l'artiste et son public tout au long de sa carrière, mais aussi un témoin du passage de celui qui a su marquer l'époque par son originalité et son authenticité culturelle.

